# J'ai écouté pour vous : portrait d'un grand chef : Wolfgang Sawallisch

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.06.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Portrait d'un grand chef: Wolfgang Sawallisch

*J'ai écouté pour vous*

Albin Jacquier

Nouvelle formule «d'écouter pour vous». Au gré des nouveautés ou rééditions en disque CD, voici une série de «portraits» de grandes personnalités musicales, les unes en pleine activité, les autres sous l'éclairage du souvenir tout proche.

Mon choix, ici, de Wolfgang Sawallisch s'impose en rapport avec le 75e anniversaire de l'OSR, même si, à la tête de cet ensemble durant dix ans, ce chef n'a guère laissé qu'un enregistrement. En revanche, de 1970 à 1980, Wolfgang Sawallisch a laissé le souvenir d'un meneur d'hommes comme on en ont périodiquement besoin des orchestres en pleine mutation instrumentale. Car Ansermet, dans les dernières années, n'avait plus la force de maintenir le niveau technique de ses musiciens vieillissant. Il avait vu en Sawallisch le chef nécessaire à ce redressement instrumental sans peut-être réaliser que ce choix risquait de compromettre l'identité latine et le «son» propre à l'Orchestre de la Suisse romande, tâche qui, finalement, devait échoir à Armin Jordan après l'ère foncièrement germanique d'Horst Stein.

Né en 1923 à Munich, Wolfgang Sawallisch se crut destiné à une carrière de pianiste; aussi, avant même de trouver sa voie, grâce à son travail de répétiteur dans les théâtres lyriques allemands, il s'imposa comme pianiste d'accompagnement, rôle qu'il continue de jouer en se retrouvant auprès des plus grandes voix: Elisabeth Schwarzkopf, Hermann Prey ou Fischer-Diskau. Déjà là, le disque nous livre les plus beaux enregistrements des lieder de Schubert, Wolf ou Schumann. Ecoutez-les! D'ailleurs Sawallisch aime à rappeler qu'il trouve dans la musique de chambre le contraste régénérateur à son intense activité de chef d'orchestre. C'est du reste par un premier prix au Concours d'exécution musicale de Genève en 1949, dans la discipline sonate violon-piano, que s'amorce sa carrière internationale. Depuis lors, les organisateurs de concerts ont les yeux braqués sur ce phénomème musical qui va déployer une activité sans précédent, dont la direction d'orchestre sera l'aboutissement.

C'est à Salzbourg qu'il se rend pour travailler avec Igor Markevitch. Un choix judicieux quand on connaît la nature clairvoyante et moderne du grand chef russe. Il va puiser là les ressources nécessaires pour exprimer la musique comme il l'entend: claire, sans embarras romantiques, mais somptueuse et chaleureuse. Déjà, en comparant les gestes, on s'aperçoit de la force de persuasion qui habite Sawallisch.

1952, c'est le début à la Philharmonie de Berlin: une amorce qui va déclencher tout à la fois une succession de postes de directeurs musicaux et d'invitations à l'étranger. Wiesbaden ou Cologne, pour l'un, Bayreuth et Vienne pour l'autre. Qui n'a pas entendu à la radio son remarquable «Tristan» en 1962. Il n'a pas quarante ans et déjà consacré dans le temple wagnérien! De 1960 à 1970, il est le premier chef de l'Orchestre symphonique de Vienne, en même temps que directeur de la Philharmonie de Hambourg et conseiller musical du Deutsch Opera de Berlin où s'ouvre, pour lui, les plus belles perspectives de directions lyriques.

Fort de tous ses acquis, il revient à ses sources. Munich et la Bavière représentent pour Sawallisch la base de sa raison d'être artistique. Il y puise ses forces et surtout sa clairvoyance musicale. Intendant de l'Opéra, attaché à l'Orchestre de la Radio bavaroise qu'il façonne à sa dimension, il va mettre en place une façon d'organiser la vie musicale qui va faire pâlir d'envie bien des cités. Car Sawallisch est aussi à l'aise dans le répertoire symphonique que lyrique. Rappelez-vous les représentations d'*Electra* de Richard Strauss à Genève!

Sawallisch est aussi musicologue et, à ce titre, il donne un nouvel éclairage à l'œuvre de Schubert ou Schumann. Ses interprétations et ses disques vont remettre en question bien des options «romantiques» alors intouchables.

Aux symphonies de Schubert et de Schumann, Sawallisch vient d'ajouter, dans son immense discographie: l'oeuvre sacrée de Schubert trop souvent éclipsée par les chefs et dont il nous révèle maintenant la richesse. Il s'est entouré des plus belles voix: Lucia Popp, Hélène Donath, Peter Schreier, Fischer Diskau et, pour l'ensemble de cette production: le Chœur et l'Orchestre de la Radio bavaroise. Une écoute à vous couper le souffle, car on y retrouve toute la beauté rêveuse de Schubert et cette prodigieuse musique instinctive qui sied à ce compositeur. Style, phrasé couleur, respiration, tendresse et inquiétude: tout Schubert est là.

Tandis que les quatre symphonies de Schumann nous permettent de retrouver le fameux Orchestre de Dresde, c'est avec son nouvel Orchestre de Philadelphie que Sawallisch signe un disque Dvorak comportant les symphonies 7, 8, 9 et le Concerto de violoncelle dans une interprétation lumineuse de Nathalie Gutmann. Un chef qui n'a pas encore fini de nous étonner.

**Franz Schubert:** l'œuvre de musique sacrée, disque EMI 7.64778 et 7.64783.

**Robert Schumann:** les quatre symphonies. disque EMI 7.64815

**Anton Dvorak:** symphonies 7, 8, 9 et Concerto de violoncelle: disque EMI 7.64812.